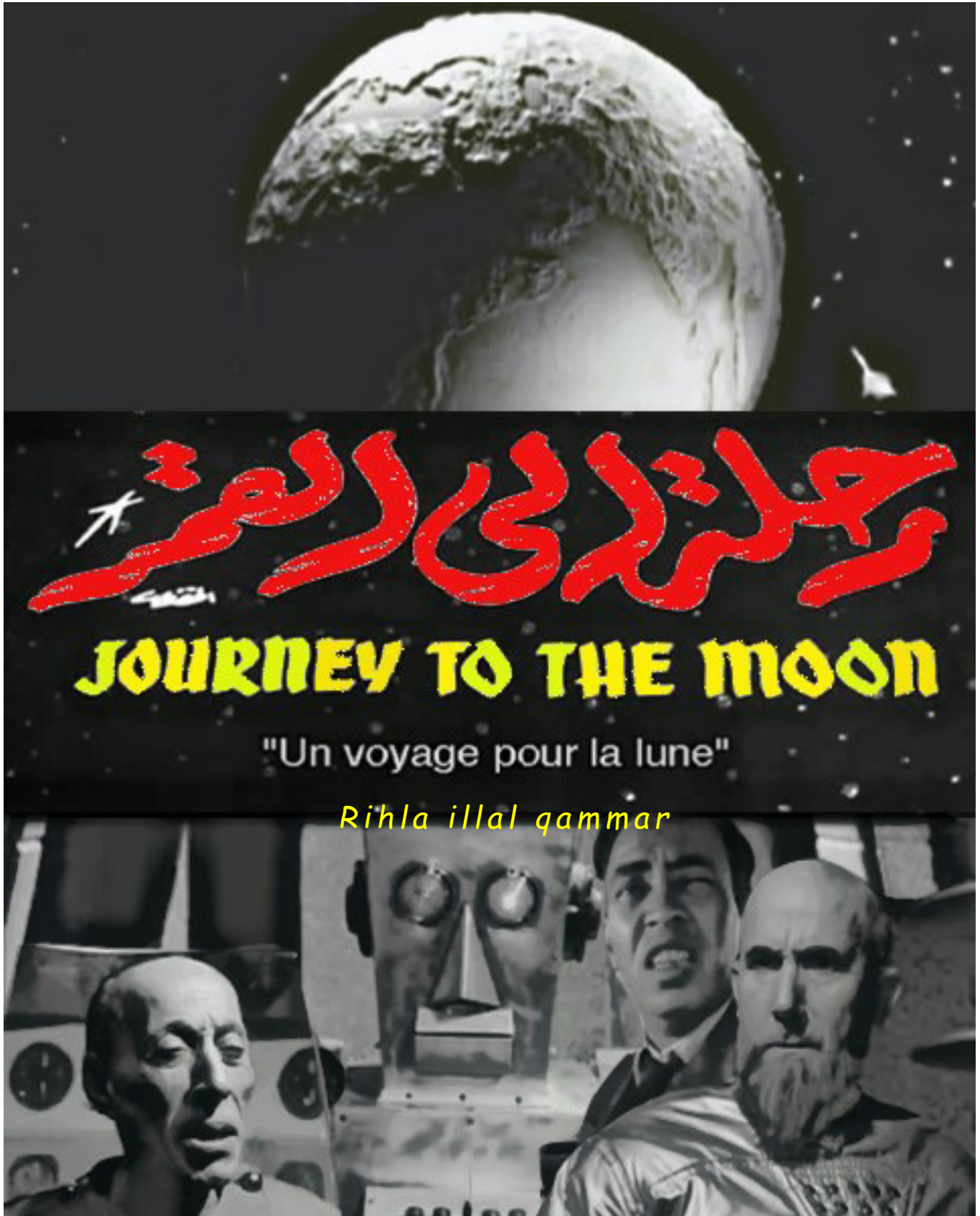


*Ismail Yassine chez les
Sélénites
Science-fiction égyptienne*





Ismail Yassine chez les Sélénites

un film de science-fiction égyptienne

Rihla illal qammar

(Journey to the moon – un voyage pour la lune)

Comédie, romance, science-fiction - Egypte - 1958 - 91 minute - VOSTF -
Réalisation : Hamada Abdel Wahab - Production: delta films - Diffusion: Behna films

Distribution: Ismail Yassin - Ismail ; Roshdi Abaza - Mr Roushdy ; Edmond Touima -

Synopsis :

Pour profiter d'un scoop et devenir célèbre, le chauffeur d'un météorologue pénètre sans autorisation, dans la fusée qui doit emmener les premiers hommes sur la lune. Pris sur le fait, en panique, il lance accidentellement la fusée dans l'espace. Emmenant avec lui, l'inventeur de la fusée et le météorologue. Arrivés sur la lune, Les trois hommes découvrent l'existence d'un îlot de vie intelligente ayant survécu à une guerre dévastatrice. Roushdy, le météorologue tombe amoureux de Stella...

Dernier hommage aux Sélénites

Nous sommes en 1958, le réalisateur Hamada Abd Al Wahab tourne *Rihla Illal Qammar - A journey to the moon - Une journée sur la lune*. C'est un des derniers films hommage aux Sélénites. Depuis la *guerre des Mondes* de H.G Wells racontée sur CBS radio par Orson Welles en 1938, vingt ans ont passé. Nos voisins extra-terrestres ont déménagé. Ils ne se situent plus en périphérie de la terre, mais bien plus loin dans notre système solaire. Les Martiens, Vénusiens, Saturniens, Jupitériens arrivent ! quant aux Sélénites, ils disparaissent bel et bien de notre imaginaire collectif durant les années cinquante. Il faut reconstruire un nouveau monde sur les ruines de la guerre et le chantier est loin d'être fini.

Sous le couvert d'une comédie, le réalisateur Hamada Abd Al Wahab dénonce les dangers de l'atome là où, dans son *voyage dans la lune*, quatre siècles plus tôt, Cyrano de Bergerac critique les institutions et les valeurs de son temps.

Les soldats Sélénites du film : le Maréchal et ses soldats dans la mine d'uranium



Le film s'inscrit pleinement dans son époque. Son nœud dramatique se situe lors de la rencontre entre l'expédition scientifique et les Sélénites humanoïdes, vétérans rescapés d'une guerre atomique. Ces derniers racontent l'étendue du désastre et l'inéluctable destruction qu'engendre l'atome. Il fallait se rendre sur la lune, prendre de la distance avec la terre pour mieux comprendre l'humanité. Entre histoire et intrigue, le film puise dans tout ce qui se fait en termes de science-fiction. Mais deux œuvres inspiratrices s'en démarquent clairement. Tout d'abord les décors de la fusée sont entièrement réalisés à partir des planches d'Hergé dans *On a marché sur la lune* parut cinq ans plus tôt dans le journal *Tintin*. Puis pour la distribution des rôles, le choix se tourne sur la référence de l'époque : *Forbidden planet* (la planète interdite) inspiré de la tempête de Shakespeare, sorti en salle aux États-Unis, deux ans auparavant. En effet, nous pouvons transposer très facilement le rôle de Morbius (Walter Pidgeon) avec celui de Cosmo (Ibrahim Youness), celui du commandant John J. Adams (Leslie Nielsen) avec celui de Roushdy (Roushdy Abaza), celui de Altaira (Anne Francis) avec celui de Stella (Safeya Sarwat). Quant à Robby le robot, véritable icône des années cinquante, le film nous donne à voir son cousin égyptien Auto le robot compagnon de jeux d'Ismail Yassine.

Ce film n'est pas un OVNI*. C'est un OCR**

* OVNI - objet volant non identifié (UFO - unidentified flying object)
 ** OCR - objet cinématographique rare (RFO - Rare film object)



La fusée allemande



Les filles de Cosmo



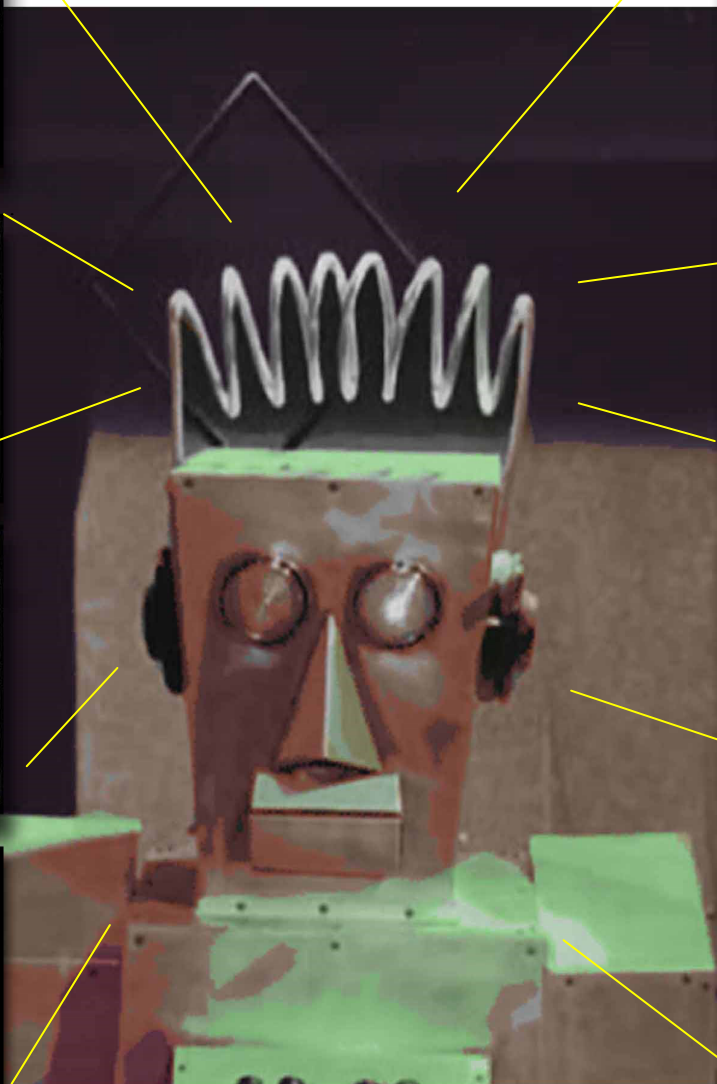
Cabine de conditionnement
Physiologique



Indigestion de pilule



Le professeur Charfen
Inventeur de la fusée



Roushdy le météorologue



Le télépériscopé
interstellaire



Le juke-box télépathique



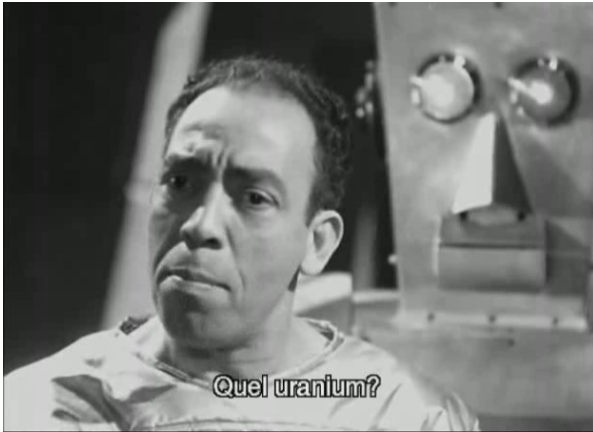
Carburant atomique



Analyseur de pensée

A l'aune de la guerre froide, la science-fiction vit plusieurs révolutions. Une décennie s'écoule depuis Hiroshima et Nagasaki. De nouveaux récits dévoilent la grande peur atomique. L'avenir effraie ainsi que la science. Dans cette crainte du futur, l'humain reprend le dessus face à la technologie. Au même moment, les premières missions spatiales révèlent une réalité décevante dénuée d'imprévus. D'où la volonté d'étendre le plus loin possible le champ de l'imaginaire. Dans ce cadre international, nous trouvons un film égyptien Rihla Illal Qammar - a journey to the moon - Une journée sur la lune véritable œuvre de science-fiction s'inscrivant totalement dans son époque et extrêmement isolée de part la rareté de ce type de production en dehors des pays anglo-saxons et européens.

À la découverte d'une star du cinéma égyptien.



Ismail Yassine

Il naît à Suez le 15 septembre 1912 et connaît une enfance difficile. Sa mère décèdera très jeune et son père fût de la prison. Cette situation oblige le jeune Ismail à quitter sa scolarité et subvenir très tôt à ses besoins. Pour cela, Il devient gardien de parking. Animé par la passion du chant, il rencontre celui qui deviendra son meilleur ami, Abo El Seoud El Ebiary. Ce jeune réalisateur va aider Ismail Yassin en le faisant venir au Caire. En intégrant la troupe Badia Masabny,

le jeune Ismail commence une carrière artistique en tant que chanteur. Sa personnalité, son humour doublé de son physique, lui ferons emprunter un autre chemin, celui de la comédie. Il est alors repéré par Fouad El-Gazaery qui lui donne son premier rôle en 1939. Il a 37 ans. Ayant trouvé son répertoire, il rejoint la troupe de Ali El-Kassar où il deviendra célèbre et populaire dans tout le monde arabe. Possédant une fructueuse filmographie à son actif, Ismail Yassin aura réussi à capitaliser sa touche personnelle dans au moins une quinzaine de films réalisés par son fidèle ami Abo El Seoud El Ebiary. Sa trouvaille était un enchaînement de vacillation des genoux, tremblements de bras et des borborygmes inhalés. Son extrême popularité va amener la production cinématographique à lui dédier des films tels que des serials. Telle une franchise, la production donnera son nom à chaque aventure. Ismail Yassin dans l'armée, Ismail Yassin dans la marine, Ismail Yassin face à Raya et Sakina, Ismail Yassin au musée de cire, et bien d'autres encore. Il quitte l'Égypte pour le Liban où il continue sa carrière d'acteur. Mais, criblé de dette il retourne dans son pays natal et le 24 mai 1972, à l'âge de 60 ans il décède d'une crise cardiaque.

Notre création rend hommage à la famille Behna.

La famille Behna est originaire d'Alep. Quand elle s'installe à Alexandrie elle fait fortune dans le commerce du tabac. Les deux frères Michaël et Georges décident d'investir dans le cinéma. Ils commencent par importer les films de Charlie Chaplin et de Laurel et Hardy. Ils produisent leur premier long-métrage en 1932: *La chanson du Coeur* (premier film sonore du Monde Arabe). Ils s'intéressent aussi aux dessins animés et financent les studios des frères Frenkel qui créent le premier héros égyptien animé : Mish-Mish Effendi. Mais très vite ils vont se tourner vers la distribution. En 1961 la société Behna Frères constitue le plus grand distributeur de films pour l'ensemble des pays arabes. C'est cette même année que Nasser décide de nationaliser l'entreprise. Leurs descendances, Basile Behna et Marie-Claude Behna nous ont fait découvrir ce film: *A journey to the moon*. D.G





Le cinéma égyptien des années cinquante

Il est nécessaire de donner la parole à une des personnes incontournables du cinéma arabe qui, par son expérience, a su faire découvrir au public français des trésors du 7^{ème} art, je veux citer:

Magda Wassef



« La nostalgie des Egyptiens à l'égard de leur cinéma en noir blanc est un véritable phénomène de société. Les plus anciens se remémorent le bon vieux temps de leur jeunesse, dans une Egypte cosmopolite, tolérante et moderne. Les plus jeunes découvrent, à travers les films des années 40, 50, 60 voire 70, une autre société où les femmes revendiquaient l'égalité avec les hommes. Ils découvrent aussi l'histoire mouvementée de leur pays, que le cinéma a racontée dans près de 3000 longs métrages, de la comédie musicale et sociale au film réaliste, en passant par le film politique et historique, mais aussi à travers les films d'auteurs. Pendant plus d'un demi-siècle, le cinéma égyptien a imposé sa prééminence dans tout le monde arabe, par la régularité de sa

production, le prestige de ses stars et de ses réalisateurs. Jusqu'aux indépendances dans les années 60, le cinéma égyptien a régné sans partage. La défaite de 1967 face à Israël a sonné le glas du rêve nationaliste arabe incarné par Nasser. Elle a aussi mis fin à une certaine insouciance et joie de vivre. Depuis, le cinéma égyptien ne fait plus rêver, il fait réfléchir. »

Magda Wassef

Critique et historienne du cinéma arabe. Directrice artistique du Festival international du film du Caire. Elle est aussi Présidente du Festival du cinéma égyptien et européen de Louxor. Elle a occupé durant dix ans le poste de responsable des pages Cinéma à l'hebdomadaire "Al Mostaqbal" (Paris). Magda Wassef a dirigé de 1988 à 2008 le département cinéma de l'Institut du monde arabe (IMA). Elle a enseigné le cinéma arabe à la Sorbonne. Elle est conseillère artistique et collaboratrice auprès de plusieurs festivals internationaux, dont celui de Cannes. J'ai eu la chance et le plaisir de travailler pour elle de 1996 à 2008. D.Guil

Dans les années cinquante, l'Egypte fait partie des plus grands pays producteurs de films, avec l'Inde et les Etats-Unis. Ce film intègre une série de comédies adaptées de grands classiques pour le grand public de l'époque. À la tête de la distribution, nous retrouvons un noyau d'acteurs, efficace et rôdé. Le contexte de la Seconde Guerre mondiale favorise le développement d'une industrie du plaisir. Les comédies musicales atteignent alors leur apogée, avec Leila Mourad et le duo Farid El Atrache et Samia Gamal. Elles s'inspirent de Hollywood et se fabriquent à la chaîne. Les films comiques d'Ismail Yassin et les mélés de Hassan Al Imam renforcent l'image stéréotypée d'un cinéma frivole. Mais dès 1947, un Code de la censure est institué, calqué sur le modèle du Code Hays aux États-Unis. Les interdits sont multiples et le cinéma en est également la victime. En 1952, le coup d'État militaire de Nasser tente de balayer les signes les plus évidents de la décadence.

Cette création, c'est l'histoire extraordinaire d'un « voyage sur la lune » qui commence dans une cave immergée d'Alexandrie en Égypte, qui passe par une cabine de projection à Paris, pour finir en ciné-concert composé en plein milieu des gorges du Verdon, en France.

Retrouvez-nous sur le
Web!
Labo-cineconcert.com

Emmanuel DENIS

Piano, composition,
arrangement,
programmation, mixage
et mastering

David GUIL

Batterie

Pour toutes demandes
techniques et financières,
contacter:

Daniel GUIL

David.danielguil@orange.fr

06 81 76 32 91

Le ciné-concert - L'univers musical d'Emmanuel DENIS

pianiste, compositeur, fan des B.O. de John Carpenter, des Planètes de Gustav Holst et du groupe Magma de Christian Vander.



Dans cette création d'Emmanuel DENIS, la place du soliste est donnée au son du film. C'est une composition qui met également à l'honneur le rôle de la section rythmique dans l'orchestre, (basses, claviers et guitares programmés en play-back sont les assises de la composition, Le tout accompagné en live par un Rhodes et une batterie). La composition ainsi organisée permet une lecture dynamique du film, facilité d'une part par la solidité des motifs musicaux, d'autres part par le propre rythme de la bande originale du film. Les contraintes d'un tel projet sont conséquentes. Il fallait donner de la profondeur et de l'espace au film tout en mettant en valeur la bande son originale en mono. Emmanuel DENIS est habitué à mener des projets atypiques avec l'image sur des longs-métrages, des documentaires, des clips. C'est un compositeur professionnel pour la télé, le cinéma et le théâtre. Sur scène, son instrument de prédilection, c'est le Piano électrique Fender Rhodes. Passionné de science-fiction, il fut séduit par ce film *ovni*, oublié des circuits de distribution. Un film avec des moyens simples, qui raconte une aventure humaine faite de générosité, de séduction, de curiosité et de partage. Tous ce que aime Emmanuel DENIS.

Dans ce projet, la matière principale se présente sous forme de patterns jouées au clavier et à la batterie sur un play-back. Le compositeur propose une vision tout à fait originale de l'emploi des balais à la batterie.

